

Jane Jacobs et le Québec : sa correspondance inédite et sa présence dans la presse québécoise

Charles-Albert Ramsay

Volume 33, Number 3, 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1116704ar>
DOI: <https://doi.org/10.1522/revueot.v33n3.1877>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

1493-8871 (print)
2564-2189 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ramsay, C.-A. (2024). Jane Jacobs et le Québec : sa correspondance inédite et sa présence dans la presse québécoise. *Revue Organisations & territoires*, 33(3), 276–286. <https://doi.org/10.1522/revueot.v33n3.1877>

Article abstract

The objective of this article is to gather the ideas, writings and relations with Quebec of self-taught journalist and author Jane Jacobs. We share extracts of hitherto unpublished correspondence with Quebec Prime minister René Lévesque, journalist Raymond C. Gagné, economic-geographer Pierre Desrochers and economist Marcel Côté. Also included is a review of Jane Jacobs' presence in the Quebec press. She is an important subject for Quebec's economy with her innovative theoretical writings on the dynamism of cities and her political analysis of Quebec. Her correspondence indicates that her theories were adopted by Quebec economists as early as 1969.

© Charles-Albert Ramsay, 2025



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

NOTES D'ACTUALITÉ

Jane Jacobs et le Québec : sa correspondance inédite et sa présence dans la presse québécoise

Charles-Albert Ramsay^aDOI : <https://doi.org/10.1522/revueot.v33n3.1877>

RÉSUMÉ. Cet article a pour but de rassembler les idées, les écrits et les relations avec le Québec de la journaliste et autrice autodidacte Jane Jacobs. Grâce à une documentation inédite, nous partageons des extraits de sa correspondance avec le premier ministre du Québec René Lévesque, le journaliste Raymond C. Gagné, l'économiste-géographe Pierre Desrochers et l'économiste Marcel Côté, ainsi qu'une revue de sa présence dans la presse québécoise. Jacobs est un sujet important du fait de sa théorie novatrice sur le dynamisme des villes ainsi que de son analyse politique du Québec. Sa correspondance indique une appropriation de ses théories par des économistes québécois dès 1969.

Mots clés : Jane Jacobs, urbanisme, économie, dynamisme des villes

ABSTRACT. The objective of this article is to gather the ideas, writings and relations with Quebec of self-taught journalist and author Jane Jacobs. We share extracts of hitherto unpublished correspondence with Quebec Prime minister René Lévesque, journalist Raymond C. Gagné, economic-geographer Pierre Desrochers and economist Marcel Côté. Also included is a review of Jane Jacobs' presence in the Quebec press. She is an important subject for Quebec's economy with her innovative theoretical writings on the dynamism of cities and her political analysis of Quebec. Her correspondence indicates that her theories were adopted by Quebec economists as early as 1969.

Keywords: Jane Jacobs, urban planning, economy, city dynamism

Introduction

L'Américano-canadienne Jane Jacobs (1916-2006) est connue internationalement pour ses écrits défendant une approche inductiviste et qualitative de la ville. Du coup, ses travaux font l'objet d'une longue liste de vérifications et de contre-vérifications, autant au sein de la communauté universitaire que dans la presse populaire (Kanigel, 2016). Autodidacte, journaliste de carrière et essayiste, elle participe aux mouvements citoyens qui réussirent à stopper deux projets autoroutiers, le *Lower Manhattan Expressway* à New York et le *Spadina Expressway* à Toronto.

Au sein des urbanistes, Jacobs est l'autrice fétiche du Renouveau urbain, comme en témoigne le fait que ses livres sont toujours réédités et cités. En effet, dans la littérature francophone, nous avons recensé 283 résultats du terme « Jane Jacobs » dans la banque de recherches Érudit.

Son œuvre a inspiré des dizaines de récompenses et de centres de recherche ainsi qu'une quarantaine d'offres de doctorat honoris causa, qu'elle a sciemment refusées. Chez les économistes, ses travaux sont restés en marge de la pensée dominante, mais ils ont percolé chez les économistes d'inspiration

^a Enseignant d'économie, Collège Dawson, Montréal

autrichienne (Ikeda, 2024), chez les économistes-géographes (Desrochers et Hospers, 2007; Ramsay, 2022) et chez les économistes de l'innovation (Glaeser et collab., 1992; Beaudry et Schiffauerova, 2009), notamment. Notons le contre-argument de Polèse (2020), arguant l'importance des institutions de gouvernance nationales pour le développement urbain, plutôt que l'inverse.

Grâce à la consultation des archives personnelles de Jacobs de la collection *Jane Jacobs Papers* déposées aux archives John J. Burns de l'université Boston College, on peut constater l'influence qu'a eue Jacobs sur la réflexion économique au Québec. Jacobs, une Américaine émigrée au Canada, s'est placée du côté nationaliste à plusieurs reprises. Elle s'est prononcée contre les mesures de guerre de 1970, en faveur de la souveraineté du Québec, et fut une des premières personnes à défendre l'idée d'une monnaie québécoise advenant la sécession.

Notons que la question est d'actualité puisque le Parti québécois a remis sur la table la possibilité d'un référendum sur la souveraineté du Québec et que son chef, Paul St-Pierre Plamondon, laisse planer son intérêt pour une monnaie du Québec (Carabin, 2023). La proposition a reçu l'appui de Dr Nicolas Marceau, professeur d'économie à l'UQAM et ancien ministre des Finances péquiste (Marceau, 2022). M. St-Pierre Plamondon a suggéré la relecture du livre de Jacobs au sujet du Québec, sur la plateforme TikTok (Parti québécois, 2023).

Nous traiterons de l'intérêt que Jacobs a porté pour la situation économique et politique du Québec, ainsi que de l'intérêt que le Québec a porté aux idées de Jacobs. Nous exposerons premièrement les idées de Jacobs publiées dans l'année qui a précédé le référendum de 1980 sur la souveraineté-association. Nous présenterons ensuite sa correspondance avec Lévesque, Côté, Desrochers et Gagné. Finalement, nous terminerons avec une revue de presse au Québec.

1. L'ouvrage de Jacobs sur le Québec

Jacobs publie trois livres avant de s'intéresser à la situation du Québec. Premièrement, elle publie, en tant qu'étudiante auditrice libre à l'Université Columbia à New York, une monographie sur les idées rejetées en amont de la rédaction de la Constitution américaine (1941). Ensuite, elle publie son livre le plus connu, *The death and life of great American cities* (1961), et celui sur l'économie urbaine, *The economy of cities* (1969a).

Pour éviter la conscription de ses fils dans la guerre du Vietnam, elle déménage en catimini au Canada et s'installe à Toronto. Étant à l'aise dans les quartiers hyper-diversifiés près du centre-ville – elle a passé une décennie à retaper une maison délabrée du quartier new-yorkais Greenwich Village, à l'époque bigarré –, elle s'installe près de l'avenue Spadina dans un quartier similaire. Elle passe quelques années à s'acclimater au Canada et à s'intégrer à la vie politique torontoise (Kanigel, 2016).

À l'invitation de la CBC, elle accepte de participer à un reportage de fond qui l'emmène à se promener dans les rues de Toronto et de Montréal (CBC, 1959). Jacobs remarque le caractère romantique de certains quartiers de la ville, mais fustige Toronto pour ses autoroutes, qui menacent de s'emparer des ravines, ces rivières et ruisseaux encastrés naturellement qui sillonnent la ville. Elle félicite Montréal d'avoir résisté à la tendance nord-américaine du tout à l'automobile, qui nécessite souvent le rasage de bidonvilles, ce qu'on appelle le *slum clearance*. Elle félicite aussi Montréal d'avoir réussi à créer un tissu urbain continu entre le Vieux-Montréal, abandonné au profit du nouveau centre-ville au nord-ouest. « C'est très particulier. Je ne connais pas d'autres villes qui ont réussi à faire ceci », dit-elle (CBC, 1959, s. p., trad. libre). Jacobs s'exprime clairement sur le sort des francophones dans la cité qui souffrent d'un manque d'accès aux capitaux d'investissement :

Les francophones de Montréal n'ont certainement pas l'accès aux capitaux, à l'argent pour investir qu'ont les anglophones. Ils croient, clairement, qu'ils sont victimes de discrimination, en ce qui a trait à l'accès au capital. Et j'ai tendance à penser qu'ils ont raison. Les gens le savent, quand ils sont victimes de discrimination. Les gens savent ces choses à leur propre sujet, de leur groupe, leur classe sociale. Les gens qui discriminent sont ceux qui sont capables de prendre les décisions à savoir où iront les prêts et les investissements.

On peut voir les résultats dans le fait que très peu de sociétés importantes, ou en croissance, sont de propriété francophone. On peut le voir d'une autre façon : les quartiers francophones, à l'est de Saint-Laurent, de la ville, ne sont tout simplement pas aussi prospères que les secteurs anglophones. Cette prospérité vient indirectement de : Produisez-vous? Développez-vous? On peut simplement voir dans les magasins, les maisons, dans tout, qu'il y a moins de prospérité ici.

Quand les gens qui font le travail humble de la ville n'ont pas accès au capital, leur travail en lui-même devient un cul-de-sac. Il peut y avoir des sommes d'argent pour des technologies sophistiquées, mais, à l'autre bout de l'échelle, il y a un lamentable abrutissement (*abysmal stultification*). (CBC, 1959, s. p., trad. libre)

Jacobs est, dans la même année, invitée à prononcer une conférence aux Massey Lectures organisées par la CBC, au cours desquelles des intellectuels discutent d'enjeux sociaux. À la surprise générale, elle s'attaque à la question du Québec dans le Canada. Les cinq conférences sont archivées en format audio (Jacobs, 1979), puis publiées en format livre la même année (Jacobs, 1980a) sous le nom *Canadian cities and sovereignty association*¹. Il faut dire que la publication de la CBC semblait inachevée aux yeux de Jacobs, qui complète le manuscrit et le republie auprès de son éditeur de prédilection, Random House, à New York et à Toronto du même coup, sous le titre *The question of separatism: Quebec and the struggle over sovereignty* (Jacobs, 1980b).

Ce livre est un pavé dans la mare : une position intellectuelle que Jacobs ne rechigne pas de prendre puisqu'elle s'est attaquée préalablement aux urbanistes établis des années 1960, dont Robert Moses. Jacobs s'adresse surtout aux Anglo-canadiens pour leur expliquer que la souveraineté du Québec ne serait pas dommageable pour le reste du Canada, prenant pour exemple la sécession pacifique de la Norvège de la Suède au début du xx^e siècle.

Le livre s'inscrit dans un travail plus large, comme en témoignent ses correspondances québécoises. En effet, depuis la parution de son livre *The economy of cities* (1969a), Jacobs s'intéresse à l'analyse mésoéconomique et macroéconomique de la ville. En prenant le temps de s'intéresser au cas de Montréal, elle se permet d'échafauder une théorie économique urbaine plus complète, arguant pour l'autonomie politique des métropoles et contre la mise en place d'aires monétaires élargies. C'est ce qui ressortira de son dernier entretien formel, réalisé avec Robin Philpot, l'éditeur de Baraka Books, qui réussira à faire revivre le livre au Québec (Jacobs, 2011). L'ouvrage sera d'ailleurs traduit en français l'année suivante chez VLB (Jacobs, 2012).

Malgré sa recension dans les médias du Québec dès 1961, les livres de Jacobs ne sont pas un succès de librairie au Québec. Comme on le voit au tableau suivant, les traductions se font attendre, sauf vers la fin de sa vie. Notons que Jacobs était malgré tout timide de nature, ne parlait pas français et refusait presque toutes ses invitations de conférences. Selon nos informations, elle a été invitée à Montréal vers 1995 par un groupe d'économistes membres de l'Association des économistes québécois (ADEQ) et/ou de Secor, mais elle a poliment refusé l'invitation.

Titre	Année de publication originale	Année de publication en français
<i>The death and life of great American cities</i>	1961	2012 (Parenthèses, Marseille)
<i>The economy of cities</i>	1969	—
<i>The question of separatism</i>	1980, 2011 (Baraka)	2012 (VLB)
<i>Cities and the wealth of nations</i>	1985	1992 (Boréal)
<i>Systems of survival</i>	1994	1995 (Boréal)
<i>The nature of economies</i>	2000	2001 (Boréal)
<i>Dark age ahead</i>	2005	2005 (Boréal)

Tableau 1 – Bibliographie de Jacobs en anglais et en français

2. La correspondance québécoise

La collection *Jane Jacobs Papers* des archives Burns compte 57 boîtes, pour la plupart données par Jacobs en 1995 et en 2002. Elles sont datées de 1960 à 2002. La majorité du travail historique fut entrepris par Kanigel pour sa biographie sur Jacobs parue en 2016. Or, il appert que Kanigel n’a pas porté une grande attention aux correspondances québécoises de Jacobs.

Nous nous intéressons à quatre correspondants, soit René Lévesque, Raymond C. Gagné, Pierre Desrochers et Marcel Côté.

René Lévesque

Commençons par la correspondance avec René Lévesque, premier ministre péquiste du Québec de 1976 à 1985. Six mois avant le référendum, M. Lévesque écrit une courte lettre, datée du 26 mars 1980, sur en-tête officiel du cabinet du premier ministre, pour remercier Jane Jacobs de lui avoir envoyé personnellement une copie de *Canadian cities and sovereignty association*. Il « admet que c’est une analyse intéressante de la situation Canada-Québec ».

On sait donc que Lévesque était bien au fait de son travail, mais on ne peut que supputer son interprétation de cette analyse. Rappelons que, selon Jacobs, Lévesque aurait dû proposer une souveraineté pleine et entière, incluant la souveraineté monétaire. On ne sait pas si Jacobs et Lévesque s’étaient rencontrés pendant la Seconde Guerre mondiale. Les deux étaient alors journalistes au service de presse militaire américain. Jacobs était impliquée avec le magazine *Amerika*, destiné à un lectorat en Russie, tandis que Lévesque était plutôt sur le terrain en Europe (Société Radio-Canada, 2017). Il est donc improbable qu’ils aient travaillé dans le même bureau.

Raymond C. Gagné

Raymond C. Gagné était journaliste au journal *Le Soleil* à Québec. Il aurait écrit sur le livre de Jacobs², puis elle lui aurait écrit une lettre pour le remercier. On retrouve donc, dans la collection *Jane Jacobs Papers* des archives Burns, une carte postale signée Clovis et Raymond C. Gagné, incluant une adresse de retour dans la ville de Québec. On y lit le texte suivant, dans une écriture cursive parfois difficile à lire :

Chère Jane,

Vos gentilles remarques au sujet de mon article ont fait un formidable cadeau d'anniversaire, le 8, la journée que vous les avez écrites. Quel courage d'écrire avec un bras cassé! Je vous souhaite qu'il guérisse rapidement. Dommage que vous n'ayez pu rester dans la chambre de la tour à l'hôtel Dubrovnik. Vous voyez bien, en référence à l'annexe vitrée, que même les socialistes utopistes, ou surtout eux, peuvent faire éclater les concepts de base de l'esthétique « humaine », comme c'est le cas pour plusieurs aspects de l'humanité.

J'ai lu votre livre d'une traite. Le style est frais et clair et la lutte norvégienne (étapiste) pour l'indépendance avait une intrigue digne d'une nouvelle de Maugham, toute en intrigue et en suspense. Bravo et félicitations pour votre analyse profonde et généreuse. Jacques me dit que vous avez trouvé un traducteur. Vous a-t-il contacté? Mes salutations chaleureuses à vous et votre mari et mes meilleurs vœux pour le Nouvel An. Gardez-moi au courant de vos péripéties et de vos aventures.

Clovis (Gagné, 1981, trad. libre)

La carte postale n'a pas d'importance sur le plan économique ou théorique, mais nous indique quand même le genre de réaction que générerait Jacobs auprès de son lectorat. Quant à l'identité de Jacques, nous avons demandé une confirmation auprès de M. Jacques Godbout, qui estime ne pas être la personne citée dans la carte postale, ne connaissant ni M. Gagné (ni Clovis). Il fut tout de même impliqué de près dans les traductions de Jacobs aux Éditions du Boréal.

Dr Pierre Desrochers

Le professeur Pierre Desrochers est géographe-économiste à l'Université de Toronto. Québécois, il a entamé une correspondance avec Jacobs en 1998 alors qu'il était au doctorat en géographie à l'Université de Montréal. Jacobs lui répond et ainsi commence une relation épistolaire sur les articles de Desrochers, qui s'intéresse aux principes d'économie circulaire dans un système économique de marché libre, ouvert à l'entrepreneuriat.

Dans son premier article, Desrochers cite Jacobs aux côtés de Daly (économie écologique), de Hayek (autrichien), de Marshall (classique) et de Porter (clusters d'innovation), sous le titre *Economic calculation and human creativity in solid-waste recycling: Implications for policies*. Jacobs étant franchement du côté du laissez-faire en matière de planification urbaine et de politique économique, elle se trouve donc un allié dans le monde de la recherche. On retrouve son influence dans plusieurs articles de Desrochers (p. ex., 1998), qui a la chance de la rencontrer en personne, à sa demeure, à quelques reprises avec des collègues spécialistes (Ikeda, 2024).

L'acceptation de Jacobs au sein des économistes, même des spécialistes de l'économie urbaine, régionale ou spatiale, n'est pas admise. Il est difficile d'en trouver des détracteurs : on retrouve plutôt de l'indifférence. Or, chez Desrochers, Jacobs trouve un collègue sérieux qui l'aide à réfléchir à ses principes économiques. Elle lui écrit le 6 janvier 2002 :

J'ai été vraiment ravie de recevoir votre article *Local diversity, human creativity and technological innovation*. C'est une expérience assez rare pour moi de voir mes idées prises au sérieux par des économistes, sans parler d'un économiste qui les comprend vraiment, comme vous le faites, et qui les pousse plus loin, comme vous l'avez fait! Et j'ai trouvé très instructive la façon dont vous avez analysé les difficultés liées à la mesure statistique de l'incidence de l'innovation. [...]

J'ai tenté un jour de suggérer une méthode statistique pour mesurer le développement économique des villes (ou d'autres agglomérations). [...] L'article faisant cette suggestion a été publié – je pense au début des années 1970 – dans le journal de l'American Association of Economists, ou quel que soit son nom. J'avais présenté l'article lors de leur congrès annuel, à l'instigation de Leontief. J'avais des copies, mais je n'en trouve plus. Si j'en retrouve une, je vous l'enverrai. En dehors de Leontief, personne n'a manifesté d'intérêt, hormis une certaine hostilité, y compris de manière très marquée (je ne comprends toujours pas pourquoi) l'hostilité et les réprimandes de la part d'un ou deux protégés de Leontief. Tant pis. En somme, cette notion de mesure était certainement une idée mort-née. Il existe encore très peu de données pertinentes. Peut-être que votre article, avec son étude des tentatives de mesure, contribuera à changer cela. Quoi qu'il en soit, l'identification des processus de créativité est sûrement plus pertinente que la mesure statistique des résultats – aussi utile soit-elle. (Desrochers, 1998-2003, trad. libre)

Notons la référence à Wassily Leontief, le père de l'analyse matricielle « input-output » – une approche mésoéconomique qui rejoint la pensée interindustrielle de Jacobs – et prix Nobel d'économie de 1973. Jacobs avait été invitée devant des économistes américains de renom, dont plusieurs avaient apprécié son livre paru en 1969. Elle y présenta l'article *Strategies for helping cities*, qui fut ensuite publié dans l'*American Economic Review* (Jacobs, 1969b).

Marcel Côté

Marcel Côté (1942-2014) est un économiste québécois qui, trois décennies avant Desrochers, était tombé dans la soupe Jacobs. Il entretient une correspondance épisodique avec Jacobs à partir de 1982. Fédéraliste convaincu et vocal, Côté l'admire pour son analyse du développement systémique, mais n'adhère pas à ses opinions politiques sur la souveraineté du Québec et sur sa monnaie. Ses collègues devaient lire les canons de Jacobs avant de pouvoir travailler aux dossiers de développement économique régional de la boîte Secor, dont il était un associé fondateur.

Dans sa première lettre à Jacobs, datée de 1982, Marcel Côté explique avoir découvert son œuvre lors de ses études à Carnegie Tech, à Pittsburgh, en 1969. Il ne tarit pas d'éloges au sujet du livre *The economy of cities* (1969a), qui recevra l'aval du grand économiste Lucas (1988). Côté écrit à Jacobs : « Je crois encore que c'est le meilleur livre sur la croissance économique jamais écrit. En temps et lieu, je crois qu'il sera reconnu comme tel » (Côté, 1982-1987, trad. libre).

Il explique avoir appliqué les principes de Jacobs à un cours enseigné à l'Université de Sherbrooke, au début des années 1970. Principes ensuite appliqués à son rôle dans l'accompagnement des entreprises manufacturières de Beauce et inscrits dans un guide pratique sur le développement économique régional. Dithyrambique, Jacobs lui répond :

Mon admiration est tout simplement illimitée pour la manière originale et très pratique avec laquelle vous avez abordé le problème du développement économique non métropolitain. Je ne connais personne d'autre qui ait réfléchi à cela comme vous. Votre définition de ce qu'un commissaire industriel devrait faire, et pourquoi, est à la fois brillante et très compréhensible.

Bien sûr, je suis fière que mon livre, *The economy of cities*, ait joué un petit rôle dans ce processus; j'espérais qu'il pourrait être utilisé de cette manière – je ne le savais pas – et vous pouvez imaginer à quel point cela me réconforte. Je travaille actuellement sur un autre ouvrage, une sorte de refonte de la macroéconomie et, si vous me le permettez, j'aimerais m'appuyer sur certaines de vos idées

(avec le crédit, bien sûr) pour contraster avec les approches habituelles du développement régional, où tant d'argent a été dépensé et tant d'espoir investi, avec une telle futilité. (Côté, 1982-1987, trad. libre)

Côté continue d'écrire, puis son guide devient le livre *Entrepreneurship et croissance économique* (Côté, 1986). On sait que Jacobs a bien lu le manuscrit de Côté, l'ayant annoté à la dernière page (126) de ses remarques. Il réécrit à Jacobs :

Je suis vraiment un grand *fan* de vous. Vous retrouverez plusieurs de vos idées dans ce texte. En fait, vous pouvez revendiquer un crédit intellectuel pour la relance structurelle de l'économie montréalaise puisque vos livres ont été largement diffusés dans la communauté locale des « personnes influentes ». J'attends vos commentaires avec impatience et je vous remercie du temps qu'il vous faudra pour lire mon texte. (Côté, 1982-1987, trad. libre)

En juillet 1986, Jacobs lui répond et est généreuse en bons mots pour son manuscrit. Elle apprécie les détails sur le financement des entreprises et sur le rôle des organismes gouvernementaux. Elle partage avec lui l'existence d'un organisme et d'un contact qui gagneraient à mieux comprendre les pratiques de Secor. Elle lui confie aussi l'existence d'un projet de monnaie locale, mené par la Great Barrington Savings Bank, dans l'ouest du Massachusetts. Il s'agit du fameux projet BerkShares de la renommée Berkshire Bank.

Côté lui réécrit en 1987 pour la dernière fois. Il lui confie ne pas avoir le temps d'écrire, donc il prend une sabbatique pour étudier à l'Université Harvard, au Center for International Affairs, en tant qu'*associate fellow*. Il lui demande des contacts en Nouvelle-Angleterre, question d'étendre son réseau et de connaître de nouvelles personnes.

La correspondance entre Côté et Jacobs peut nous laisser perplexes. Côté, le fédéraliste, s'enorgueillit du développement de la métropole, une ville qui lui tient à cœur et pour qui il est prêt à s'allier à la péquiste Louise Harel lorsqu'il se présente à la mairie en 2013. Or, Jacobs est très critique du fédéralisme canadien qui, selon elle, empêche Montréal d'atteindre son plein potentiel.

Malgré tout, la correspondance entre Côté et Jacobs témoigne de l'influence de Jacobs sur des acteurs très influents du développement économique de Montréal et du Québec, Secor étant la firme la plus importante en conseil stratégique, en gouvernance de sociétés et en développement régional au Québec, jusqu'à son rachat par KPMG en 2012.

3. Revue de presse québécoise

Pour avoir une idée de la réception des idées de Jacobs dans l'imaginaire collectif, nous présentons une revue de presse des articles qui la citent, soit *La Presse*, *Le Soleil* et *Le Devoir*, entre les années 1960 et 2000.

À Toronto, Jacobs est un personnage culte qui fait partie intégrante de l'identité de la ville, tandis qu'au Québec sa place est plus mitigée. Lors de son décès, les journaux en feront mention, mais les médias québécois ne l'ont pas traitée comme une personne de si grande importance³.

Cela dit, on lui rend hommage régulièrement dans les médias, comme en témoigne un long reportage de la radio de Radio-Canada mettant en vedette Dre Johanne Brochu, urbaniste à l'Université Laval, et Dr Harold Bérubé, historien à l'Université de Sherbrooke (Société Radio-Canada, 2020).

De son vivant, chacun de ses livres fut recensé dans la presse, soit dans *Le Soleil* à Québec ou dans *La Presse* et *Le Devoir* à Montréal. Sans vouloir en faire un recensement exhaustif, voici quelques exemples de sa présence médiatique.

Jacobs est citée par des lecteurs implorant la sauvegarde du patrimoine bâti ou militant pour l'achat local; par des éditorialistes; par Joseph Baker, directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval; par l'architecte Odile Hénault; par Kevin Henley, professeur d'histoire de l'économie à l'UQAM; par les chroniqueurs Miville Tremblay, Jean Pichette et Jacques Dufresne; par Richard Langlois, économiste de la Centrale de l'enseignement du Québec; et par le professeur d'économie Claude Péclet⁴. Rappelons que Jacobs a fait elle-même la manchette quand les projets d'autoroute à Toronto furent annulés et lorsqu'elle a signé une pétition pour protester contre l'imposition de la *Loi sur les mesures de guerre* et la suppression des libertés civiles (les 8 étudiants de Harvard) lors de la crise d'octobre 1970 au Québec (*Le Devoir*, 1970, p. 16) (Cette loi a été remplacée en 1988 par la *Loi sur les mesures d'urgence* (L.R.C. (1985), ch. 22 (4^e suppl.)).⁵

Il faut aussi noter que Jacobs n'accordait des entrevues que très rarement. En 1991, elle répond aux questions de la Canadian Press, à Montréal, au sujet des négociations constitutionnelles du lac Meech (Mooney, 1991). Ses propos sont cinglants : elle prédit que les négociations vont échouer, que les positions du Québec et du Canada sont irréconciliables, et que les producteurs de bœuf albertains n'arrêteront pas de vendre leurs steaks au Québec, advenant la souveraineté. Au sujet de la monnaie, elle soutient :

La valeur du dollar canadien est largement déterminée par ce qui se produit à Toronto et aux environs, parce que c'est la région économique la plus puissante du pays [...]. Mais cela peut être très mauvais pour les provinces de l'Atlantique ou le Québec. (Mooney, 1991, paragr. 19)

Deux journalistes du magazine *L'Actualité* ont eu l'occasion d'interviewer Jacobs, soit Jean-François Lisée (1992) et Francine Pelletier (1993).

D'abord, avec Lisée, fidèle à elle-même, Jacobs revient sur ses idées notoires pour expliquer les problèmes économiques de Montréal : l'importance de la monnaie, des fugeurs (*breakaway entrepreneurs*), de la diversité industrielle, de locaux bon marché, de limiter la bureaucratie, de l'approvisionnement local comme stratégie de développement et de servir le marché intérieur en priorité. Lisée (1992) relate les propos de Daniel Latouche, politologue et professeur d'études urbaines à McGill, puis à l'INRS : « C'est seulement au Québec qu'elle a de l'influence; aux États-Unis, les économistes ne lui parlent même pas. ». Chose qui est peut-être en train de changer, dit Lisée en citant Scheinkman et Shleifer, qui comparent le modèle Jacobs contre ceux de Porter et du classicisme (voir Glaeser et collab., 1992).

Puis, avec Pelletier (1993), Jacobs explique les grandes lignes de son prochain livre à paraître à ce moment, *Systems of survival* (1994), qui traite des aspects moraux du commerce, de la politique et de la gestion des territoires.

La dernière entrevue de Jacobs est accordée au militant péquiste et éditeur Robin Philpot en 2005, à sa demeure de Toronto. Des extraits sont publiés dans *L'Action nationale* (Philpot, 2007). L'interview est disponible dans la réédition de *The question of separatism* (2011) et dans sa version française chez VLB (2012). Jacobs y réitère ses opinions sur la politique québécoise, ce qui crée une légère polémique au Québec. En effet, la sortie de la réédition provoque une réplique dans le *Montreal Gazette* (Aubin, 2011), dont le titre est sans équivoque : *Jane Jacobs got it wrong*. Aubin y cite le géographe et professeur en études urbaines Richard Florida, comme quoi la région métropolitaine de Montréal compte une part importante d'emplois – plus du tiers – dans les secteurs dits créatifs, un « leader global ». Aubin dénonce le

méli-mélo d'une bureaucratie galopante dans la région, dont 14 MRC et 5 régions administratives, et la création récente des arrondissements montréalais comme étant le problème important à régler, et non la souveraineté.

Conclusion

En somme, cet article avait pour objectif de dresser la liste des correspondances de Jacobs avec des Québécois d'influence ainsi que de mesurer sa présence dans la presse québécoise. Étant donné que sa pensée revient toujours dans l'actualité alors que le Parti québécois reprend explicitement son argumentaire en faveur d'une monnaie québécoise, cette revue de documentation peut servir aux chercheurs en économie urbaine et régionale qui veulent mieux comprendre l'influence de Jacobs dans les décennies 1980 et 1990.

Malgré l'étendue de l'œuvre conceptuelle de Jacobs, notons que la discipline économique ne retient encore surtout que le concept de *spillovers* de connaissances en milieux diversifiés (pour une synthèse de la littérature, voir Beaudry et Schiffauerova, 2009). Il appert que son œuvre est plus large et a pris du temps avant de fermer la boucle entre les niveaux micro, mezzo et macro de l'économie. Les économistes comme Côté et Parizeau n'ont ainsi pas pu faire les liens qui lient son travail tardif (2000) avec ses premières œuvres (1961, 1969a).

L'analyse de Jacobs serait aujourd'hui considérée comme systémique au sens de Meadows (2011), insistant sur la forme fractale des villes (Jacobs, 2000) et sur l'importance des boucles de feedback. De son insistance sur l'entrepreneuriat, on peut tisser un lien avec certains modèles d'équilibre général fondés sur les principes de concurrence monopolistique (Robinson, 1933/1979). De son insistance sur la diversité industrielle, on peut tirer une révision de l'interprétation des modèles autrichiens des courbes des possibilités de production (concaves) du côté de l'offre et une révision de l'interprétation des courbes d'indifférence (convexes) du côté de la demande.

À savoir si l'œuvre de Jacobs peut aussi s'inscrire dans une approche culturaliste traditionnelle (p. ex., Kahn, 2010) et apporter des nuances aux principes généraux qui guident l'économie géographique (Prager et Thisse, 2010), cela reste à faire par les études urbaines.

REMERCIEMENTS

Nous aimerions remercier les personnes suivantes : M. Denis Durand, ex-associé chez Secor et collègue de longue date de l'économiste Marcel Côté, pour ses confirmations, ses informations et son intérêt général pour le développement économique; Dr Pierre Desrochers pour sa générosité et son travail de longue haleine, qui permet d'inclure Jacobs dans la littérature économique au Canada et à l'étranger; Dr Sanford Ikeda, qui, grâce à son récent livre, nous a permis de mieux comprendre la simplicité et la complexité de l'œuvre de Jacobs, Dr Jean-Philippe Meloche, de l'Université de Montréal pour ses commentaires instructifs. Finalement, nous aimerions remercier Dr Petr Hanel, économiste de l'innovation de l'Université de Sherbrooke, qui nous a permis de réaliser notre mémoire de maîtrise sur une hypothèse de Jacobs, alors qu'il s'agissait d'un projet hétérodoxe. Toutefois, la responsabilité du contenu de ce texte reste entièrement celle de l'auteur.

NOTES

- 1 Dans sa correspondance avec le service de l'édition de la CBC, on l'informe en 1985 que le livre sera retiré de la liste des livres actifs et que 2 940 copies seront détruites (CBC, 1985).
- 2 Nous n'avons pas trouvé l'article de Gagné dans les archives numériques de BAnQ.
- 3 L'auteur de cet article fut journaliste au journal *Les Affaires* entre 1999 et 2008 ainsi qu'à la chaîne TVA Argente en 2008-2009. Plusieurs journalistes à Montréal ne savaient pas qui Jacobs était, à part quelques collègues comme René Vézina et Jean-Paul Gagné du journal *Les Affaires*. Dans les années 2000, l'effet Jacobs à l'Université de Sherbrooke s'était largement estompé. Au passage de l'auteur comme étudiant d'économie de 1999 à 2004, seul le professeur Dr Roma Dauphin, spécialiste de l'économie du Québec et d'économie régionale, connaissait les thèses de Jacobs, qui n'avaient pas laissé une grande influence sur son travail.

- 4 L'auteur de cet article peut fournir la liste des sources sur demande. Les archives de journaux sont disponibles sur le portail BAnQ numérique, tandis que les archives de *L'Actualité* sont disponibles sur Eureka, par le biais de BAnQ numérique.
- 5 On rappelle que le Québec fut marqué par la crise d'octobre 1970. Le Front de libération du Québec (FLQ) enleva deux personnalités politiques importantes, le vice-premier ministre provincial, Pierre Laporte, et le Délégué commercial britannique James Cross. Ceci entraîna l'imposition de la Loi sur les mesures de guerre par le gouvernement fédéral du premier ministre Pierre Elliott Trudeau. Pour restaurer l'ordre, s'ensuivit des violations des droits civiques et l'arrestation de centaines de personnes.

RÉFÉRENCES

- Aubin, H. (2011, 30 mars). Jane Jacobs got it wrong. *Montreal Gazette*. <https://montrealgazette.com/news/jane-jacobs-got-it-wrong>
- Beaudry, C. et Schiffauerova, A. (2009). Who's right, Marshall or Jacobs? The localization versus urbanization debate. *Research Policy*, 38(2), 318-337. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2008.11.010>
- Carabin, F. (2023, 27 octobre). Pauline Marois, nouvelle alliée d'une monnaie québécoise. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/800888/pauline-marois-nouvelle-allee-monnaie-quebecoise>
- CBC. (1959). *Jane Jacobs on cities and the economy* [Reportage]. CBC. <https://www.cbc.ca/player/play/video/1.3594908>
- CBC. (1985). Letter to Random House Inc. Dans John J. Burns Archives, *Jane Jacobs Papers*, boîte 7, dossier 7, MS.1995.029. Boston College Libraries. <https://findingaids.bc.edu/repositories/2/resources/435>
- Côté, M. (1982-1987). Correspondence with Jane Jacobs. Dans John J. Burns Archives, *Jane Jacobs Papers*, boîte 2, dossier 12, MS.1995.029. Boston College Libraries. <https://findingaids.bc.edu/repositories/2/resources/435>
- Côté, M. (1986). *Entrepreneurship et croissance économique*. Secor inc.
- Desrochers, P. (1998). A geographical perspective on Austrian economics. *The Quarterly Journal of Austrian Economics*, 1(2), 63-83. <https://doi.org/10.1007/s12113-998-1009-0>
- Desrochers, P. (1998-2003). Correspondence with Jane Jacobs. Dans John J. Burns Archives, *Jane Jacobs Papers*, boîte 2, dossier 17, MS.1995.029. Boston College Libraries. <https://findingaids.bc.edu/repositories/2/resources/435>
- Desrochers, P. et Hospers, G.-J. (2007). Cities and the economic development of nations: An essay on Jane Jacobs' contribution to economic theory. *Canadian Journal of Regional Science*, 30(1), 115-130. <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:140950190>
- Gagné, R. C. (1981). Post-card to Jane Jacobs from Quebec City. Dans John J. Burns Archives, *Jane Jacobs Papers*, boîte 3, dossier 4, MS.1995.029. Boston College Libraries. <https://findingaids.bc.edu/repositories/2/resources/435>
- Glaeser, E. L., Kallal, H. D., Scheinkman, J. A. et Shleifer, A. (1992). Growth in cities. *Journal of Political Economy*, 100(6), 1126-1152. <https://www.jstor.org/stable/2138829>
- Ikedu, S. (2024). *A city cannot be a work of art: Learning economics and social theory from Jane Jacobs*. Palgrave Macmillan.
- Jacobs, J. (1941). *Constitutional chaff: Rejected suggestions of the Constitutional Convention of 1787*. Columbia University Press.
- Jacobs, J. (1961). *The death and life of great American cities*. Vintage Books.
- Jacobs, J. (1969a). *The economy of cities*. Vintage Books.
- Jacobs, J. (1969b). Strategies for helping cities. *American Economic Review*, 59, 652-656. <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:152733847>
- Jacobs, J. (1979). *Canadian cities and sovereignty association* [Audio]. CBC Massey Lectures. CBC. <https://www.cbc.ca/player/play/audio/1.463737>
- Jacobs, J. (1980a). *Canadian cities and sovereignty association* [Livres]. CBC.
- Jacobs, J. (1980b). *The question of separatism: Quebec and the struggle over sovereignty* (1^{re} éd.). Vintage Books.
- Jacobs, J. (1985). *Cities and the wealth of nations: Principles of economic life* (1^{re} éd.). Vintage Books.

- Jacobs, J. (1994). *Systems of survival: A dialogue on the moral foundations of commerce and politics* (1^{re} éd.). Vintage Books.
- Jacobs, J. (2000). *The nature of economies*. Vintage.
- Jacobs, J. (2005). *Dark age ahead*. Vintage Canada.
- Jacobs, J. (2011). *The question of separatism: Quebec and the struggle over sovereignty* (rééd.). Baraka Books.
- Jacobs, J. (2012). *La question du séparatisme : le combat du Québec pour la souveraineté* [Trad. de Bernard Desgagné]. VLB.
- Kahn, R. (2010). La dimension culturelle du développement territorial. *Revue d'économie régionale & urbaine*, 4, 625-650.
<https://doi.org/10.3917/rru.104.0625>
- Kanigel, R. (2016). *Eyes on the street: The life of Jane Jacobs*. Knopf Doubleday Publishing Group.
- Le Devoir. (1970, 20 octobre). Créer un organisme indépendant pour surveiller les conditions de détention : Une suggestion de huit étudiants. *Le Devoir*, p. 16. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2778007?docsearchtext=%22jane%20jacobs%22>
- Lisée, J.-F. (1992, 15 mars). Qui tue l'économie du Québec? *L'Actualité*, 17(4), 17.
- Lucas, R. E. Jr. (1988). On the mechanics of economic development. *Journal of Monetary Economics*, 22(1), 3-42.
[https://doi.org/10.1016/0304-3932\(88\)90168-7](https://doi.org/10.1016/0304-3932(88)90168-7)
- Marceau, N. (2022). *Une fois le Québec souverain*. VLB éditeur.
- Meadows, D. H. (2011). *Thinking in systems: A primer*. Chelsea Green Publishing.
- Mooney, P. (1991, 15 octobre). Un Québec souverain serait plus prospère, selon Jane Jacobs. *Le Soleil*, p. A-4.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2923984>
- Parti québécois. (2023). *Quelques recommandations de livres par notre chef* [TikTok]. <https://www.tiktok.com/@partiquebecois/video/7352159125385612550>
- Pelletier, F. (1993, 1^{er} août). Affaires et politique : le mariage impossible. *L'Actualité*, 18(12), 62.
- Philpot, R. (2007). La prospérité de Montréal passe par la souveraineté du Québec : l'incontournable vision de Jane Jacobs. *L'Action nationale*, 97(8), 42-62.
- Polèse, M. (2020). *The wealth and poverty of cities: Why nations matter*. Oxford University Press.
- Prager, J.-C. et Thisse, J.-F. (2010). *Économie géographique du développement*. La Découverte.
- Ramsay, C.-A. (2022). *Cities matter, a Montrealer's ode to Jane Jacobs, economist*. Baraka Books.
- Robinson, J. (1933/1979). *The economics of imperfect competition*. Macmillan.
- Société Radio-Canada. (2017). *René Lévesque, le journaliste* [Archives]. SRC.
- Société Radio-Canada. (2020). La croisade de Jane Jacobs pour une ville à échelle humaine. *Aujourd'hui l'histoire* [Radio].